



HAL
open science

Tombeaux en forme de tours en Arabie du Sud au premier millénaire avant notre ère.

Jean-François Breton

► **To cite this version:**

Jean-François Breton. Tombeaux en forme de tours en Arabie du Sud au premier millénaire avant notre ère.. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2002, II, pp.270-272. hal-02100736

HAL Id: hal-02100736

<https://hal.science/hal-02100736v1>

Submitted on 16 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Tombeaux en forme de tours en Arabie du sud au premier millénaire avant notre ère

Jean-François Breton (UMR ArScAn - Proche-orient hellénistique et romain)

Des tombes en formes de tours, d'un type inédit en Arabie méridionale, sont récemment apparues sur le site de Mârib, la capitale du royaume de Saba (dans l'actuel Yémen). Les archéologues américains qui avaient entrepris en 1951 la fouille du sanctuaire Awwâm avaient bien dégagé un mausolée situé à l'est de son enceinte. Mais en 1995, des habitants de la région piochant ici ou là ont mis au jour de nouveaux vestiges de murs. Pour cette raison, l'Institut Archéologique Allemand (DAI, Abteilung Sanaa) entreprit quelques années plus tard, sous la direction d'Iris Gerlach, la fouille de cette nécropole s'étendant au Sud du temple. Au terme de trois campagnes, celle-ci est estimée à plus de 1,7 hectare (fig. 1). En février 2000, Jean-Claude Bessac, Jean-François Breton et Christian Darles firent, à la demande de leurs collègues allemands, une brève étude des techniques de construction et du travail de la pierre.

Des mausolées à étages

Les mausolées se présentent comme des constructions à étages dont les plus hauts pouvaient mesurer à l'origine une dizaine de mètres ; ils sont conservés pour certains sur 6 m. De section presque carrée (en moyenne 5,50 m), ils sont montés en appareil régulier. Ces mausolées, bâtis les uns contre les autres, ont fini par densifier le cimetière au point de ne laisser entre eux que d'étroits passages.

La plupart des tombeaux sont aménagés directement sur le rocher, mais certains d'entre eux possèdent des chambres souterraines. Ces tombeaux comportent un mur extérieur de carreaux de calcaire de bonne qualité montés en appareil quasi-isodome, sans chaînage vertical de boutisses ni renfort des angles. L'intérieur est doublé de blocs, d'un tuf volcanique facile à extraire, sommairement équarris. Il est intéressant de noter que deux types d'outils ont été utilisés : des lithiques et des métalliques.

Ces tombeaux forment des tours qui montrent une organisation intérieure particulière. La grande majorité semblent creux, c'est-à-dire dépourvus d'étages de pierre. Quelques-uns montrent toutefois des rangées plus ou moins régulières de boulins servant à encastrier des poutres supportant des planchers. Des tombes plus rares comportent enfin un escalier latéral en pierre, abrupt, à une ou deux volées, parfois associé lui-aussi à des rangées de boulins. Il paraît donc fort probable que les aménagements intérieurs étaient principalement construits en bois.

Dans certains tombeaux, on accédait au niveau inférieur par une ouverture située à la base qui comportait une porte pivotante sur un axe. Quand le niveau d'inhumation avait atteint le sommet de l'accès, celui-ci était alors soigneusement bouché. Une seconde ouverture, aménagée dès l'origine à 1,50 m plus haut environ, servait alors à accéder au niveau supérieur d'inhumation. À son tour, cette ouverture était ensuite obstruée, et il est vraisemblable qu'on accédait alors au dernier niveau d'inhumation par le toit.

Dans la tombe n° 1 du secteur A, on accédait au premier niveau d'ouverture par un escalier monolithe. L'emplacement où l'escalier est appuyé est à cet endroit exact laissé brut de carrière. Cet usage permet d'identifier les points d'appui de ces escaliers monolithes sur les façades des tombes qui n'en possèdent plus, comme dans les tombes n° 2 et n° 3 du secteur A. Dans cette tombe n° 1, la première porte est bouchée par des blocs sur mesure respectant en façade les hauteurs d'assises existantes, et par un complément interne de tuf volcanique.

Les pratiques funéraires

Il est difficile de restituer les modes d'inhumation à l'intérieur de chaque tour. Les archéologues supposent des aménagements intérieurs en bois, des niches ou des étagères. Aucun cercueil de pierre ou de bois n'a en effet été retrouvé : les corps ont été plutôt retrouvés mêlés. De nombreux ossements

d'hommes, de femmes et d'enfants ont été mis au jour, la proportion d'adultes atteignant 60% à 70%. Une estimation prudente des ossements retrouvés révèle qu'environ 20 000 individus avaient été ensevelis dans cette nécropole, pendant environ un millier d'années (du VII^e siècle avant au III^e siècle après J.-C.).

La face extérieure des tombeaux compte de nombreuses inscriptions (encore inédites) mentionnant le nom du propriétaire, la part du tombeau construite et acquise, et son statut social. Il semble que les propriétaires des tombeaux étaient d'un rang social assez élevé : des prêtres et des chefs de tribus. Il est probable que la part du tombeau devait servir en priorité de lieu de sépulture à leurs familles.

Le mobilier funéraire compte de la vaisselle miniature : gobelets, bouteilles souvent munies de couvercles, coupelles, et des objets : petits autels ornés de têtes d'antilopes, pots à onguents, brûle-parfums, etc. Mentionnons aussi de petites figurines de femme en terre cuite aux bras largement ouverts, et des dromadaires ornés de rayures rouges. Quelques objets, tels des scarabées, des sphinx et des amulettes en faïence, témoignent des relations commerciales entre Saba et les régions périphériques, Égypte et Levant.

Ce sont pourtant les masques funéraires qui constituent le matériel le plus caractéristique. Des stèles de calcaire, hautes de 1, 20/1, 50 m, étaient dressées contre la façade des tombeaux ; elles comportent presque toutes une niche où était scellée au mortier une tête en albâtre aux yeux et aux sourcils incrustés de pâte de verre ou de pierre dure. Certaines de ces niches étaient munies de volets de bronze ou de bois, ouverts lors de cérémonies funéraires. Enfin, le nom du défunt était gravé au-dessus de la niche.

Tours funéraires d'Arabie du Sud et de Syrie-Palestine

Les tombeaux-tours de Mârib, avec leurs aménagements intérieurs en bois, datés pour les plus anciens, du VII^e siècle avant notre ère, constituent une série originale. De façon curieuse, ce type de monument semble achevé, dès cette époque, dans sa conception et dans sa réalisation technique. Certains pourraient y voir le résultat d'une longue tradition architecturale, propre à des sédentaires (et non à des nomades), d'autres le passage de monuments en brique crue à une architecture de pierre. Il resterait à montrer comment ce modèle s'est diffusé le long des voies caravanières, en Arabie du Sud d'abord. On peut suggérer que les monuments funéraires de Tamna', la capitale qatabanite voisine, avec leurs loculi de pierre superposés, seraient les héritiers directs de cette tradition aux IV^e-II^e siècles avant notre ère. Mais on ne connaît pas (encore) d'équivalents dans le Hadramaout.

Hors d'Arabie, ces monuments seraient, semble-t-il, à classer dans la catégorie des tours funéraires définies par E. Will à Palmyre (Will 1949 : 92). Ce type de tour funéraire est attesté dans les régions de l'Euphrate (à Doura-Europos, à Halébiyé), en Syrie orientale, en Syrie du Sud (dans le Hawrân), etc. où il constitue une série hétérogène mais caractéristique des régions excentriques, situées « en marge des contrées de population dense et de civilisation avancée ». Si ces tours ont bien un caractère « fruste », elles se rattacherait toutefois, selon E. Will, aux mausolées de Syrie occidentale. Ce sont là des édifices élevés, de conception toutefois différente, comportant une tour monolithe marquant une tombe ou un hypogée placé à sa base ou à ses côtés ; les prototypes seraient les tours d'Amrith, datées des environs du VI^e s. av. J.-C. Les tombeaux-tours de Mârib constitueraient-ils d'autres ancêtres possibles de cette forme architecturale orientale ? La question ne peut qu'être soulevée, faute de réponse satisfaisante.

Tombeaux-tours et maisons-tours

Dans le débat qui s'était instauré au début du XX^e siècle sur les origines de la tour funéraire, certains auteurs, comme E. Herzfeld, cherchaient à la rattacher au type de la « tour-habitation » (*Wohnturm* ou *Turmhaus*) invoquant une théorie selon laquelle la « maison des morts » serait bâtie sur le modèle de la « maison des vivants ». Si les modèles syriens ne peuvent conforter cette théorie, les recherches en Arabie du Sud démontrent néanmoins que les maisons-tours caractérisent l'architecture civile dès le début sans doute de la période « sudarabique » (VII^e siècle av. J.-C. environ). Qu'il y ait alors quelque « ressemblance » entre l'aspect des tours funéraires et des maisons n'aurait alors rien de surprenant. De nombreux détails architecturaux pourraient renforcer cette impression : socle à retraits réguliers d'assises, disposition des ouvertures, couronnement à frises de pseudo-boutisses, etc. À cela pourrait s'ajouter une similitude des modes d'implantation des maisons et des tombeaux. Tout comme les villes se sont développées sans schéma régulateur originel, il semble que la nécropole d'Awwâm à Mârib se soit implantée sans axe ni parcellaire réguliers. Dans les deux cas, les villes et les nécropoles se densifient progressivement, et les allées finissent par devenir des ruelles sinueuses. C'est du moins l'impression que donnent certains quartiers de la ville de Shabwa, et que fourniront plus tard les villes du Yémen médiéval.

Éléments bibliographiques

Bessac J.-Cl., Breton J.-F (sous presse). Note technique sur la nécropole d'Awwan à Mârib, *Archäologische Berichte aus dem Yemen*, vol. IX.

- Bessac J.-Cl. 1998. Techniques de construction, de gravure et d'ornementation dans le Jawf, *Fouilles de Shabwa*. III *Architecture et techniques de construction*, BAH, tome 154, IFAPO, Beyrouth, p. 231-282.
- Gerlach I. 1999. Die Grabungen des Deutschen Archäologischen Instituts Sana'a im sabäischen Friedhof des Awâm-Tempels in Mârib, Staatliches Museum für Völkerkunde, *Im Land der Königin von Saba*, p. 113 et suiv.
- Gerlach I. 2001. Edifices funéraires au royaume de Saba, *Yémen, Dossiers d'Archéologie*, n° 263, p. 50-53.
- Hitgen H. 1998. The 1997 Excavations of the German Institute of Archaeology at the Cemetery of Awan in Mârib, *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies*, vol. 28, p. 117-124.
- Sarre F., Herzfeld E. 1911. Archäologische Reise im Euphrat und Tigris Gebiet, Berlin, vol. 1.
- Will E. 1949. La tour funéraire de Palmyre, *Syria*, XXVI, fasc. 1-2, p. 87-116, pl. V-VI; et La tour funéraire de la Syrie et les monuments apparentés, *Syria*, XXVI, fasc. 3-4, p. 258-313, pl. XIII-XIV.

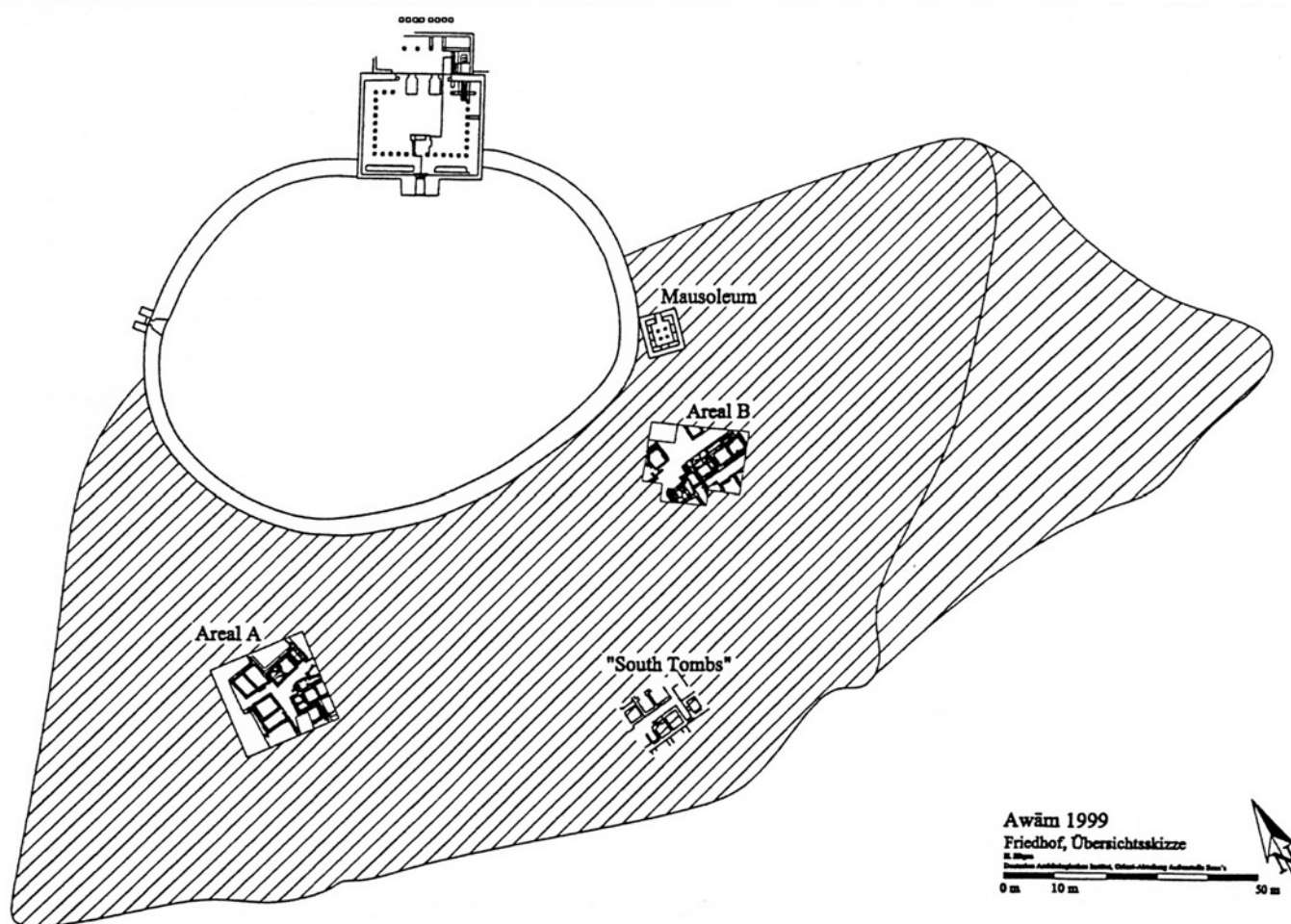


Fig. 1 : Plan schématique de la nécropole du temple d'Awâm à Mârib
(relevé : H. Hitgen 1999).